

## MO IBRAHIM

### Président de la Fondation Mo Ibrahim

En vérité, ce que nous voyons en Afrique, c'est une histoire de croissance et de changement. Ce n'est pas une aube trompeuse, mais un processus sous-tendu par des chiffres. Nous ne sommes pas encore sortis d'affaire. Si nous regardons les données, nous avons publié en octobre notre Index de Gouvernance annuel, qui mesure la performance des gouvernements africains. Il était très intéressant de remarquer que l'Afrique affiche de bonnes performances sur les dix dernières années dans les domaines de l'éducation et de la santé, et l'égalité homme-femme a fait d'important progrès. La gouvernance, dont le but est d'utiliser toutes les ressources disponibles de la façon la plus efficace possible pour fournir le meilleur aux citoyens, est sans aucun doute un élément essentiel. Cependant, nous avons conscience que l'Afrique part de très loin et nous n'allons pas nous féliciter comme si tous les problèmes du continent étaient résolus. Il reste encore des questions essentielles à gérer.

Prenons par exemple l'agriculture: en Afrique, nous devons vraiment nous pencher sur ce problème car c'est l'activité économique la plus importante, il y a 70% de la population qui vit de la terre. L'Afrique a le potentiel pour devenir un producteur agricole majeur à l'heure où la demande mondiale explose et que l'offre agricole diminue partout sur la planète. Mais nous devons avancer si nous voulons quitter une économie de subsistance pour arriver à un modèle économique efficace. Titres de propriété, investissement, outils techniques et financiers, infrastructures de stockage, de traitement, de transport, tout cela est essentiel. Les titres de propriété sont particulièrement problématiques en Afrique et nous devons affronter ce sujet. Les gouvernements ne devraient pas posséder les sols ou les morceler par des contrats fumeux connus sous le nom d'accaparement de terre pour des entreprises ou des fonds de pension du Moyen Orient, de Chine, des Etats-Unis ou de Corée du Sud, qui obtiennent ainsi d'énormes portions de terrain et chassent les habitants.

Malheureusement, après de grandes améliorations dans la démocratie et la participation entre 2000 et 2006, la démocratie a connu une stagnation entre 2006 et 2011. Il semble que certains de nos dirigeants aient interprété le succès économique comme une excuse pour oublier le développement démocratique puisque plus d'argent entrait dans le pays. Cela ne fonctionne pas.

Nous nous faisons également du souci quant à la distribution des richesses. Le succès économique doit être répercuté dans l'ensemble de la population. Il n'est pas juste que le progrès en Afrique ne profite qu'aux 1 ou 2 % du haut du panier dans un pays. Cela crée des tensions dans le tissu social. Nous avons vu ce qui s'est passé dans l'industrie minière d'Afrique du Sud. Cela n'aide pas les choses quand les quelques membres du comité de Direction d'une entreprise minière gagnent plus que les 2400 mineurs. Bien sûr que dans ces cas-là quelque chose ne va pas et cela finit dans la violence, ce qui n'est dans l'intérêt de personne, ni de la société, ni des directeurs, ni des mineurs. Nous devons faire attention à tout cela. Pour durer, le développement doit être équitable, c'est vraiment important.

Un autre domaine où l'on hisse le drapeau rouge, c'est celui de la jeunesse africaine. La démographie africaine est différente de celle des autres continents qui connaissent tous le vieillissement. L'âge moyen en Afrique est de 20 ans, c'est complètement différent de ce qu'on voit en Europe, en Chine et partout ailleurs. Cette tendance s'accélère. Comment allons-nous gérer cette masse de jeunes gens qui arrive ?

Quelles politiques doivent être mises en place, quel genre d'éducation et une éducation pour faire quoi ? Quels types de boulot sont susceptibles d'être disponibles en ou pour l'Afrique dans 10 ans ou 20 ans ? Tout comme les usines qui quittent la Chine pour aller au Bangladesh, va-t-on voir ce mouvement se perpétuer ? Est-ce que le futur de l'Afrique c'est d'être la réplique du succès de la Chine en devenant l'usine du monde ? Est-ce que c'est ce que nous allons faire ou est-ce que la technologie va nous offrir d'autres options et que les facteurs de croissance du futur seront différents des facteurs de croissance du passé ? Je n'ai pas de réponse à cela.

Ce sont des questions importantes. Nous devons savoir comment nous allons gérer ce grand nombre de jeunes gens qui pourraient être un atout majeur pour l'Afrique face à une Europe en passe d'affronter de graves problèmes



démographiques. Je pense que tous les systèmes de retraite en Europe vont faire faillite d'ici 20 ans : comment peut-on soutenir une population vieillissante avec une population active qui diminue ? Combien d'impôts les gens vont-ils devoir payer ? C'est merveilleux que la science et la santé progressent et que l'espérance de vie augmente, avec une valeur moyenne de 84 ans, qui passera à 90 ans et 95 ans d'ici quelques années. Qui va subvenir aux besoins de ces gens ? C'est un problème essentiel. Est-ce que la réponse se trouve dans la jeunesse africaine ? Peut-être, mais uniquement si elle est correctement éduquée et formée.